charlotte

PERRIAND

“ Ces tables en forme me permettaient de maîtriser l’espace
et l’usage. Ces plateaux de madriers assemblés sans contraintes pour respecter
le jeu du bois vivant ne pouvaient être réalisés que par les charpentiers. ”

Charlotte Perriand, *Une vie de création*, op. cit., p. 115

“ Le bois doit, pour qui sait comprendre sa vie secrète, se suffire à lui-même pour fournir à l’homme des meubles d’une harmonie fonctionnelle et d’une solidité à l’épreuve des siècles. ”

Moutard-Uldry

“ Actuellement, il faut bien le dire, les créateurs de modèles sont dans une impasse, constate Charlotte Perriand en 1963. Ou bien on fait de l’artisanat, ou bien de la série. Dans le premier cas, autant s’orienter vers l’artisanat pur, même s’il fait figure de production de luxe. C’est pourquoi je dessine ces grosses tables en bois, que j’aime. Du moins sauvegardera-t-on ainsi ces belles techniques artisanales, qui tendent malheureusement à disparaître et deviennent par le fait même de plus en plus coûteuses. La série devrait permettre au contraire de produire dans des conditions économiques. Sous réserve que ce soit de la très grande série, de la série réellement industrielle, et non pas de la moyenne série. Or il est impossible aujourd’hui de créer une forme que l’on puisse dire moderne et industrialisée, dès l’instant où elle ne peut être exécutée qu’à raison de quelques centaines d’exemplaires !
Chacun de nous bricole plus ou moins, avec les moyens du bord, et puis «manufacture». [...]
Ce n’est pas ainsi que nous créerons notre époque. ”

Charlotte Perriand

Charlotte PERRIAND (1903-1999)

Importante table de forme libre dite feuille
En acajou, le plateau reposant sur deux pieds cylindriques et un pied de section ovale assemblés par tirefond.
Hauteur : 72 cm. Longueur : 242 cm.
Largeur : 110.5 cm.
Épaisseur du plateau : 6 cm.
Longueur tirefond : 68 cm.

Modèle crée en 1953, celle-ci a du être réalisée par André Chetaille au milieu des années 60.

Estimation : 50 000 / 80 000 €

Note :

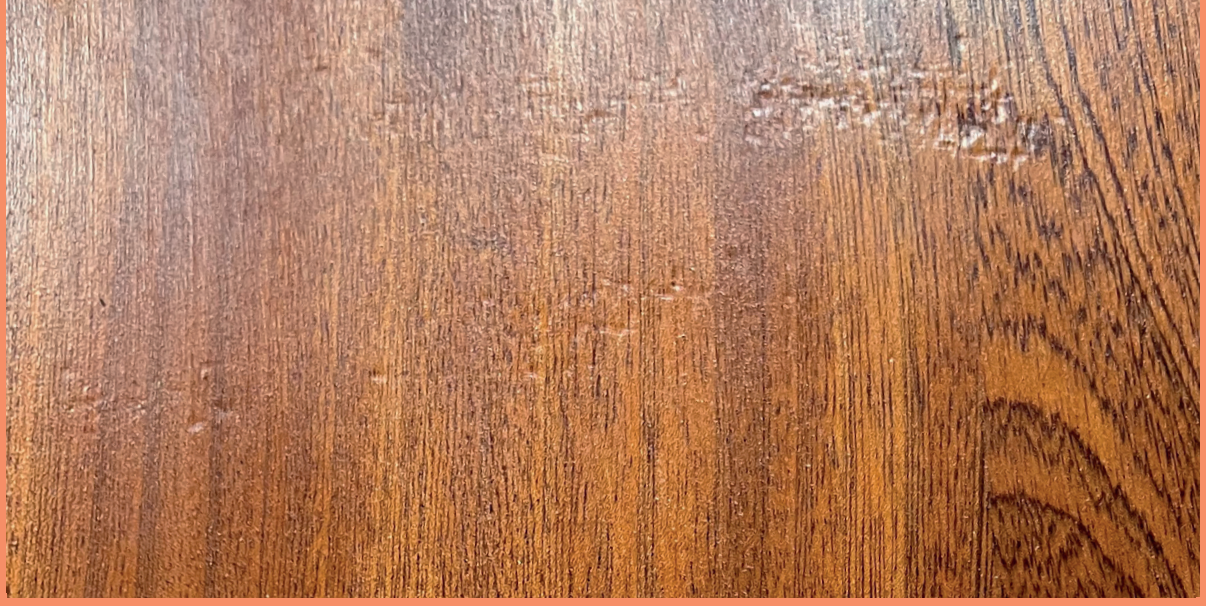
« Contrairement à la production industrielle, chaque table est unique et singulière, comme les membres d'une famille »
« Mes tables en bois massif raconte Charlotte Perriand étaient l'œuvre de André Chetaille... Comme je regrette que Chetaille n'est pas apposé son poinçon sur la production de son atelier. »

Provenance :

- Centre d'étude industriel rattaché à la compagnie générale électrique, Saint Jean de Braye, France.
Notre exemplaire a été récupéré par le directeur du centre avant la destruction de celui-ci en 1999.

Références :

- Jacques Barsac, *Charlotte Perriand, un art d'habiter*, Norma, 2005, p. 438
- Marie Laure Jousset, *Catalogue d'exposition Charlotte Perriand*, Centre Georges Pompidou, 2005, p. 156.
- Patrick Favardin, *Les décorateurs des années* 50, Norma, 2002, p. 141.
- Catalogue d'exposition, *Steph Simon Rétrospective* 1956-1974, Galerie Downtown, 2006, p. 68
- Galerie Laffanour, *Living with Charlotte Perriand*, Skira, p. 143.
- Jacques Barsac, *Charlotte Perriand l'oeuvre complète volume* 3, 1956-1968, Norma, 2017, p. 86.



Après avoir été l'une des pionnières du mobilier en métal et une propagandiste de l'industrialisation des meubles comme les automobiles ou les bicyclettes, Charlotte Perriand avait créé sa première table en bois et son premier fauteuil en bois et paille en 1935 et les avait présentés à l'Exposition universelle de Bruxelles, au grand dam de Pierre Chareau, qui l'avait accusée de trahir les modernes par ce retour au bois et à l'artisanat.

Elle écrivait à l'époque :
« Nous ne ferons plus du formalisme, du constructivisme, nous n'affirmerons pas la courbe ou la droite, la pierre ou le ciment, le bleu ou le rouge, le bois ou le métal, mais nous utiliserons chacun en lieu et place utiles, techniquement et physiologiquement. »

L'insuccès des meubles en métal en France et de l'édition Thonet depuis 1930, ainsi que le pragmatisme qu'elle manifestait l'avaient amenée à étendre sa création à l'artisanat du bois pour répondre aux nécessités d'équipement de l'habitation et aux conditions économiques du moment.

En 1938, elle avait dessiné pour elle-même sa première table forme libre, composée d'un plateau à six pans en madrier de sapin massif, épais et voluptueux, et un bureau Boomerang pour Jean-Richard Bloch, qui étaient à la base d'une nouvelle approche puisant ses origines dans des formes inspirées d'objets trouvés dans la nature et dans une analyse inédite des gestes autour d'une table ou d'un bureau.
Elle revendiquait son amour du bois et des matières naturelles, simples et sensuelles.

« Ça se caresse le bois ! Doux comme les cuisses d'une femme »

écrit Charlotte Perriand.

Elle revendiquait également la liberté des formes, comme un sculpteur, pour engendrer des réponses fonctionnelles novatrices à des besoins anciens. De ces premières expériences naîtra une famille de tables et bureaux dits « en forme » ou « forme libre », qui ne cessera de s'étendre.

Charlotte Perriand

Charlotte PERRIAND (1903-1999)

Fauteuil n°21
Structure en frêne, assise et dossier en tissage de paille
77 x 54 x 63 cm.
Modèle crée en 1935, celui-ci réalise au milieu des années 60

Estimation : 3 000 / 4 000 €

Provenance :

- Centre d'étude industriel rattaché à la compagnie générale électrique, Saint Jean de Braye, France.
Notre exemplaire a été récupéré par le directeur du centre avant la destruction de celui-ci en 1999.

Références :

- Jacques Barsac, *Charlotte Perriand, un art d'habiter*, Norma, 2005, p. 275.
- Marie Laure Jousset, *Catalogue d'exposition Charlotte Perriand*, Centre Georges Pompidou, 2005, p. 109.
- Jacques Barsac, *Charlotte Perriand l'œuvre complète volume 2*, 1940-1945, Norma, 2015, p. 171.
- Jacques Barsac, *Charlotte Perriand et le Japon*, Norma 2008, p. 189.
- *Pierre Yovanovitch : Interior architecture*, Rizzoli, 2019, p. 83.

Charlotte PERRIAND (1903-1999)

Fauteuil n°21
Structure en frêne, assise et dossier en tissage de paille
77 x 54 x 63 cm.
Modèle crée en 1935, celui-ci réalise au milieu des années 60

Estimation : 3 000 / 4 000 €

Provenance :

- Centre d'étude industriel rattaché à la compagnie générale électrique, Saint Jean de Braye, France.
Notre exemplaire a été récupéré par le directeur du centre avant la destruction de celui-ci en 1999.

Références :

- Jacques Barsac, *Charlotte Perriand, un art d'habiter*, Norma, 2005, p. 275.
- Marie Laure Jousset, *Catalogue d'exposition Charlotte Perriand*, Centre Georges Pompidou, 2005, p. 109.
- Jacques Barsac, *Charlotte Perriand l'œuvre complète volume 2*, 1940-1945, Norma, 2015, p. 171.
- Jacques Barsac, *Charlotte Perriand et le Japon*, Norma 2008, p. 189.
- *Pierre Yovanovitch : Interior architecture*, Rizzoli, 2019, p. 83.

Maison de ventes aux enchères POUSSE-CORNET

Hôtel des ventes de Blois
32 avenue Maunoury (41000)

www.poussecornet.com

Vente

Samedi 5 novembre 2022 à 14h

Exposition publique

Jeudi 3 novembre de 10h à 18h
Vendredi 4 novembre de 10h à 18h
Samedi 5 novembre de 10h à 12h

Exposition privée

Sur rendez-vous

Expert

Cabinet COULET
15, rue de Savoie 75009 Paris
+33 (0)6 63 71 06 76
contact@couletcoulet.com

Visuels HD disponibes sur demande

conception graphique
contact@maison-louise.com
MAISON LOUISE